

Dans un marché de l'art totalement dérégulé, le délit d'initié, loin d'être une infraction, guide les acquisitions des plus importants collectionneurs. À cette fin, ceux-ci rémunèrent des conseillers, les « art advisors ». Leur métier ? Deviner, avant tout le monde, qui seront les futures stars pour les acheter, dès aujourd'hui, à des prix avantageux. Chaque mois, *Arts Magazine* lève un coin du voile, décortique la mécanique artistico-financière et vous fait profiter des conseils d'achat de son duo de spécialistes, un critique d'art et un analyste financier.

Stéphane Corréard et Étienne Gatti TEXTE

/// / DÉLIT D'INITIÉ

DOROTHY IANNONE



Pour accessible, coloré et joyeux qu'il paraisse de prime abord, l'art de Dorothy Iannone, sous réserve qu'on s'en approche, se révèle infiniment profond. De loin, en effet, ces silhouettes bigarrées portant parfois des vêtements ou des accessoires Flower Power semblent s'égayer, générant ou s'inscrivant dans des flots de paroles ou de slogans d'aspect psychédélique. Lorsqu'on les examine plus attentivement, les scènes chamarrées révèlent progressivement une tout autre réalité. D'abord, c'est la nature sexuée des échanges entre les protagonistes qui s'impose, puis une certaine violence, ou tristesse, qui les caractérise. Enfin, c'est un élan profondément vitaliste, une énergie d'autant plus vive qu'elle a été longuement canalisée (par les frustrations, les peurs ou le mutisme) qui s'impose comme la caractéristique singulière de son art. Cette force, qui triomphe finalement de tout, est une métaphore de la vie et de l'œuvre de Dorothy Iannone, victime des hommes, sauvée par les hommes.

Le marché

Autodidacte, Dorothy Iannone ne se laisse pas facilement définir, ni réduire à un mouvement ou à une catégorie. Ses dessins, peintures et objets, d'apparence autobiographique, spontanée et surchargée, peuvent s'apparenter à l'Outsider Art. Mais sa fréquentation des milieux de l'avant-garde des années 60, qu'elle côtoie intimement grâce à Dieter Roth, l'aventure amoureuse de sa vie, en fait une compagne de route de Fluxus. Ses œuvres ont figuré par ailleurs dans plusieurs expositions sur les artistes femmes rattachées au pop art. Mais l'époque n'est plus aux étiquettes, et sa singularité, hors de toute appartenance à un mouvement, bénéficie d'un regain d'attention soutenu bien que tardif. La redécouverte de son œuvre a véritablement commencé en 2005 lorsque Maurizio Cattelan l'a invitée à exposer dans sa galerie, la Wrong Gallery, installée alors à la Tate Modern à Londres, puis à la Gagosian Gallery de Berlin. À la faveur de la crise du marché de l'art, en 2008-2009, et de la baisse substantielle des prix de certains artistes spéculatifs, les collectionneurs, les galeries et les institutions, notamment aux États-Unis, se sont intéressés à des artistes jusqu'à présent sous-estimés. Dorothy Iannone a logiquement profité de ce regard neuf. Si elle est aujourd'hui âgée de 80 ans, son marché est donc encore relativement jeune.

La légitimité institutionnelle

En 2006, Dorothy Iannone est invitée à participer à la prestigieuse Biennale du Whitney Museum de New York. Bien que récemment redécouvert, son œuvre a déjà fait l'objet de quatre expositions rétrospectives, chacune organisée dans une institution de premier plan : en 2009, au New Museum de New York, en 2013, au Camden Arts Center de Londres et, cette année, à la Berlinische Galerie et au Migros Museum de Zurich. Dorothy Iannone figure notamment dans les collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du Museum Ludwig de Cologne et du MUMOK, à Vienne.

Le réseau de distribution

Représentée à ses débuts par de multiples galeries localisées en Allemagne et en Suisse, Dorothy Iannone est à présent soutenue à Berlin et Los Angeles par Peres Projects, et surtout par la galerie française Air de Paris, où le critique, commissaire et artiste Yves Brochard a introduit son travail. La première exposition que cette dernière lui consacre, en 2006, est concomitante avec l'émergence de sa reconnaissance internationale, que la galerie accompagne et amplifie depuis lors. Fondée en 1990, Air de Paris est une pionnière à bien des égards : sa programmation s'efforce d'incarner les projets artistiques plus que de simplement les présenter, bénéficiant notamment de l'esprit profondément poétique et même pataphysique d'un de ses créateurs, Édouard Mérimo. Quittant Nice où elle était d'abord implantée, elle inaugure dès 1997 ses locaux rue Louise-Weiss, dans le XIII^e arrondissement de Paris – localisation qu'elle occupe encore – et révèle des artistes comme Philippe Parreno ou Bruno Serralongue. Elle contribue aussi fortement à donner une



Les Amants, 2010, série « Movie People », gouache et acrylique sur papier, sur bois, 53x50x16 cm.

audience internationale à des créateurs aussi divers que Paul McCarthy, Thomas Bayle ou Sarah Morris. Cofondatrice de l'endroit, Florence Bonnefous est membre du comité de sélection du secteur Lafayette de la FIAC (dédié aux jeunes galeries) après avoir été membre du comité de la foire Art Basel.

À VOIR

Dorothy Iannone
Cette douceur en dehors du temps (1959-2014)

JUSQU'AU 2 JUIN

BERLINISCHE GALERIE, BERLIN
Alte Jakobstraße 124-128.
10h-18h (sf mar.). 4 €/8 €.
Tél. : 00 49 30 789 02 600.
www.berlinischegalerie.de

Dorothy Iannone

DU 30 AOÛT AU 9 NOVEMBRE

MIGROS MUSEUM, ZÜRICH
Limmatstrasse 270. 11h-18h (sf lun.). 11h-20h le jeu. 10h-17h les sam. et dim. 8 CHF/10 CHF.
Tél. : 00 41 44 277 20 50.
www.migrosmuseum.ch



Les médias

Le travail de Dorothy Iannone a fait l'objet de nombreux articles dans les plus prestigieux titres de la presse artistique : *Parkett* (où, dès 2002, le conservateur Robert Storr la place à égalité avec Dieter Roth), *Frieze*, *Art in America*, *Modern Painters*, *ArtForum*, *Flash Art* (où, en 2006, Maurizio Cattelan s'enflamme pour sa « vie révolutionnaire »), *Kunst Magazin*, ou bien encore dans *The New York Times*, pour lequel son travail anticipe le post-féminisme, ou *The Guardian*, dans lequel le critique Adrian Searle la place en figure de précurseure, notamment d'artistes beaucoup plus jeunes comme Tracey Emin.

Le prix

Le marché aux enchères de Dorothy Iannone est pour le moment périphérique, fortement local. Ces cinq dernières années, 47 % des adjudications sont allemandes (Cologne et Berlin) et lorsque les œuvres s'adjugent aux États-Unis, c'est à Los Angeles ou San Francisco. D'une part, si les prix du premier marché accompagnent la reconnaissance grandissante de Dorothy Iannone et prennent en compte la rareté croissante des pièces de qualité, les enchères pour des œuvres perçues comme plus anecdotiques peinent à suivre le rythme. Le faible volume de transactions y est pour beaucoup. La rareté pousse les prix à la hausse, mais le manque de transactions entraîne un déficit de visibilité. Les acheteurs aux enchères ont besoin d'être rassérénés sur la liquidité mais surtout sur la valeur de leur achat et, en cas d'incertitude, la validation des pairs est un indicateur important. D'autre part, la grande diversité des médiums employés par Dorothy Iannone et le recours aux multiples ou aux livres d'artiste engendrent une forte amplitude des prix. Mais c'est aussi, pour les collectionneurs plus avisés, l'occasion d'acquérir une œuvre véritable, et non un simple produit dérivé dont certains artistes contemporains se sont faits les spécialistes. Si l'adjudication moyenne de ses œuvres aux enchères n'est qu'indicative (compte tenu de l'hétérogénéité des lots et du faible volume global), la tendance est nettement haussière, comme en témoigne l'évolution des prix sur le premier marché, où l'offre, notamment en œuvres datées des années 60 ou 70, est infime.

L'objectif

L'histoire de l'art est désormais plus encline à restituer aux femmes leur importance et les musées doivent faire face au déficit patent d'artistes femmes dans leurs collections. Dans ce contexte, la demande pour des créatrices comme Dorothy Iannone, ayant su développer une œuvre originale et dont l'importance historique paraît grandissante, ne peut que se renforcer. Cet intérêt et cette reconnaissance se reflètent déjà dans la progression constante de ses prix en galerie. L'accès aux grandes maisons de ventes et aux places fortes des enchères que sont New York et Londres devrait confirmer cette évolution avec un prix cible de 100 000 euros à horizon 2020, rejoignant progressivement la cote d'artistes comparables telle Niki de Saint Phalle, dont les adjudications records dépassent les 700 000 euros.

Conclusion

La position de Dorothy Iannone est tout à fait emblématique de toute une génération d'artistes femmes, femmes d'artistes qui plus est, dont la production propre a été outrageusement sous-évaluée pendant des décennies. Cependant, l'histoire de l'art est un récit qui s'écrit à froid... Avec le recul, nombre d'entre elles (comme Niki de Saint Phalle, mais aussi Ana Mendieta, Alina Szapocznikow ou celle qui commence à beaucoup faire parler d'elle, Shirley Goldfarb) apparaissent comme des artistes à part entière, dont les œuvres peuvent rivaliser avec celles de leurs compagnons, plus tôt reconnues. Elles sont aussi considérées comme de fécondes inspiratrices pour ces derniers comme pour bon nombre de contemporains des deux sexes, dont elles ont su anticiper les préoccupations intellectuelles ou esthétiques.